

MINISTÈRE
DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
EUROPÉENNES



Paris, le 19 juin 2007

DIRECTION DES AMÉRIQUES ET DES CARAÏBES
Sous-direction d'Amérique du Nord

Compte-rendu rédigé par :
Hagenbach Clément

N° 712 /AME

Note au directeur

A/S : Compte-rendu de la conférence : « Religion et pouvoir politique aux Etats-Unis : la droite chrétienne a-t-elle une réelle influence ? »

D'une conférence portant sur l'influence de la droite chrétienne en politique américaine organisée le 13 juin par la French-American Foundation¹, dans le cadre de son cycle de réflexion 2007 'Religion et société', on peut retenir les points suivants :

Le professeur Ben Barka s'est d'abord intéressé à définir la droite chrétienne ; depuis l'élection de George W. Bush en 2000, ses liens avec le pouvoir politique sont l'objet de tous les fantasmes, tant le président américain revendique sa religiosité (il affirme lui même être un chrétien 'born-again') et envisage les conflits internationaux au travers du prisme divin, qui oppose le Bien au Mal.

Pour l'intervenant, les évangéliques donnent une forte coloration à cette droite chrétienne, même si elle ne peut être réduite à eux seuls. En fait, la droite chrétienne est une coalition hétéroclite d'associations², de lobbies ou de formations politiques qui militent pour le rétablissement des 'valeurs morales traditionnelles' (contre le mariage homosexuel et l'avortement, pour l'interdiction du sexe et de la violence à la télévision et le rétablissement de la prière dans les écoles publiques).

Les tenants de la droite chrétienne américaine affirment que la crise morale dont souffrent les Etats-Unis depuis les années 1960 (émancipation de la femme, mouvement des droits civiques) est responsable de l'essentiel des maux de la nation. Dès lors, l'objectif est clair : rechristianiser l'Amérique, ce qui peut aller jusqu'à l'application de lois conformes à la Bible.

La droite chrétienne américaine a émergé en politique dans les années 1960, grâce aux efforts de jeunes activistes qui ambitionnaient de donner une orientation ultra-conservatrice au parti républicain. Pour autant, selon M. Ben Barka, l'intersection des domaines de la religion et du politique ne constitue pas, en tant que tel, un phénomène nouveau : au 19^{ème} siècle, les *Quakers* ont fortement soutenu l'abolition de l'esclavage, tandis que les paroisses 'africaines-américaines' et le pasteur Martin Luther King ont joué un rôle déterminant dans la reconnaissance politique de l'égalité des droits dans les

¹ Les intervenants étaient le professeur Mokhtar Ben Barka, qui enseigne l'histoire et la civilisation américaine à l'université de Valenciennes, et le docteur Steven Ekovich, professeur d'histoire et de science politique à l'*American University* de Paris et membre de l'Institut des hautes études de défense nationale. M. Ben Barka présentait son dernier ouvrage : La droite chrétienne américaine : les évangéliques à la Maison Blanche.

² Parmi les plus connues: *American Values*, *Family Research Council* ou *Christian Coalition*.

années 1960. La véritable nouveauté de la droite chrétienne de la dernière décennie, c'est qu'elle s'attaque désormais aux hautes sphères du pouvoir, portant son influence à Washington jusque dans les bureaux de la Maison Blanche et les allées du Congrès. Une telle évolution semble d'ailleurs inhérente au système fédéral, qui implique de 'construire sa base' avant d'aspirer à approcher le centre.

La puissance financière de la droite chrétienne et son utilisation des nouvelles technologies (radios chrétiennes, 'télévangélistes', messes 'en musique' dans les *megachurches*, appels à souscription via Internet) ont constitué de puissants leviers de cette stratégie de conquête.

Selon M. Ben Barka, la droite chrétienne est assurément une force sociale et une force politique. Les pasteurs appellent leurs nombreux fidèles à voter pour tel candidat plutôt qu'un autre, les associations chrétiennes soutiennent certaines associations de parents d'élèves pour exercer, à terme, un contrôle sur les ouvrages scolaires (et imposer *in fine* le créationnisme). En politique étrangère, les membres de la droite chrétienne font pression sur les décideurs politiques américains dans le sens d'un soutien sans faille à Israël, terre du peuple élu.

Depuis l'élection de Reagan en 1980, il est indéniable que les candidats républicains ont pu bénéficier de ce réservoir d'électeurs très mobilisés et remarquablement disciplinés. En 2000, 68 % des évangéliques ont voté pour le candidat Bush ; ce chiffre atteint 78 % en 2004. Cela a fait dire à certains commentateurs de la vie politique américaine que, désormais, c'est la droite chrétienne qui détermine la stratégie du *Grand Old Party*.

Pour l'orateur, cette analyse ne reflète pas la réalité : à la question du 'qui manipule qui ?', il répond que le président Bush manipule la droite chrétienne plus que l'inverse. S'il ne doute pas de la foi chrétienne du président, il ne sous-estime pas non plus ses qualités de fin stratège politique.

Ainsi, le président Bush a décidé d'intervenir en Irak malgré l'opposition marquée des leaders de la droite chrétienne américaine ; cette dernière attend toujours un geste présidentiel fort en matière d'avortement, de rétablissement de la prière dans les écoles publiques ou encore d'interdiction du mariage homosexuel. En fait, tous les candidats républicains courtisent la droite chrétienne, un réservoir de voix très fiable, mais n'en portent pas les projets une fois élus³.

Enfin, l'intervenant est revenu sur les lignes de fracture qui parcourent aujourd'hui la droite chrétienne. Aux dissensions inhérentes à la nature hétéroclite de la coalition chrétienne s'ajoute un conflit de générations : l'ancienne est très préoccupée par les questions de morale sexuelle, tandis que la nouvelle lui accorde moins d'importance au profit des questions d'environnement⁴, de paix et de lutte contre les pandémies dans le monde ou encore de justice sociale, étendant ainsi le champ d'action des églises évangéliques américaines au-delà des frontières nationales.

De son côté, le professeur Ekovich a situé le rôle de la religion aux Etats-Unis dans une perspective historique, rappelant que le libéralisme, l'une des quatre composantes de base de la culture américaine (laquelle est aussi protestante⁵, issue des Lumières et pragmatique), constitue une idéologie 'froide', voire 'vide'. Le libéralisme sépare à la fois l'Eglise de l'Etat (dans le but de protéger la pureté doctrinale de la religion plus que dans un but de protection de l'Etat) et l'Etat de la société civile. Alors, les religions et les associations locales, au niveau de la communauté, sont amenées à jouer un rôle important pour combler ce vide.

³ Par exemple, le sénateur et candidat à l'investiture républicaine John McCain, très critique à l'égard du candidat Bush pour son rapprochement de la droite religieuse en 2000, a prononcé en mai 2006 le discours de remise des diplômes à la *Liberty University*, un 'bastion fondamentaliste' d'obédience baptiste.

⁴ En février 2006, 86 pasteurs ont lancé l'*Evangelical Climate Initiative*.

⁵ Le succès du protestantisme aux Etats-Unis s'explique notamment par le rapport 'direct' qui s'établit entre un croyant et son Dieu, à l'opposé d'une religion catholique très liturgique et dominée par les symboles.

M. Ekovich a également souligné le ‘grand écart’ de la politique étrangère américaine, entre soutien à des alliés peu recommandables choisis au nom du pragmatisme (pour lui, la civilisation américaine est essentiellement une ‘civilisation de business’, qui cherche à faire des affaires), et exportation de la démocratie, la ‘religion civique’ chère aux Américains, au nom d’un messianisme supposé des Etats-Unis (il n’a pas exclu, ici, que la démocratie soit soutenue avant tout pour l’environnement relativement sûr, donc plus *business-friendly*, qu’elle génère).

Les intervenants se sont ensuite prêtés au jeu des questions-réponses. Les points suivants peuvent être soulignés :

- sur le lien entre néoconservatisme et droite chrétienne : il procède avant tout d’une alliance de circonstance, autour du soutien indéfectible à Israël, de la croyance en la morale comme pilier de la société et de la supériorité de la force sur le droit. Les membres de la droite chrétienne défendent la référence à la morale religieuse, tandis que les néoconservateurs, souvent juifs américains, insistent sur l’impératif moral d’extension au reste du monde de la démocratie en tant que ‘religion civique’.
- sur l’existence d’une gauche chrétienne : elle existe bien, puisque l’évangélisme traverse tout l’éventail politique, ‘du Ku Klux Klan au mouvement des droits civiques’. Elle est cependant beaucoup moins active sur le plan social.
- sur le lien entre évangélisme américain et développement des églises évangéliques au Brésil : les églises américaines, notamment pentecôtistes, jouent un rôle prépondérant dans l’ampleur que prend ce phénomène. Les églises évangéliques s’implantent également fortement en Russie, en Roumanie et même en France où elles séduisent les populations d’origine africaine ou caribéenne. D’ailleurs, selon M. Ekovich, ce phénomène n’est pas nouveau : dès le 18^{ème} siècle, certains pasteurs américains estimaient dans leurs discours qu’ils avaient ‘la planète pour paroisse’.
- sur le rapport des évangélistes à la science : après le ‘procès du singe’ de 1925, les fondamentalistes ont changé de tactique. Ils développent une approche néo-créationniste moins frontale, dite de l’*intelligent design*, qui, sans faire référence à la Bible, stipule qu’il existe ‘un créateur à toute créature’. Pour M. Ekovich, ce ‘compromis de la réconciliation’ qui consiste à vêtir l’ancienne doctrine créationniste d’une ‘pseudo-science’ est d’autant plus inquiétante qu’elle attire aujourd’hui un nombre croissant de scientifiques ou d’intellectuels.

Avec humour, M. Ben Barka a précisé que, sur la base de ce compromis, qui veut voir ici ou là la main de Dieu et qui joue d’ailleurs sur l’ambivalence de l’opinion publique américaine partagée entre créationnisme et darwinisme, certains évangéliques pourraient affirmer que ‘l’Homme descend du singe et que Dieu créa la femme’.

Les églises évangéliques, pentecôtistes, méthodistes ou encore baptistes jouent incontestablement un rôle en politique aux Etats-Unis; mais, en l’absence d’un candidat émanant de ces courants religieux, par exemple un pasteur (là, la division de la droite chrétienne en plusieurs courants pose problème), elles sont cantonnées à servir de réservoir de voix aux Républicains plus qu’à être une réelle force politique.

Nous pouvons regretter que les excellents intervenants n’aient pas fait mention des nominations des juges conservateurs Alito et Roberts à la Cour suprême par le président Bush, pourtant vecteurs d’influence à long terme sur le devenir de la société américaine./.